

**Alcuin au miroir de sa Vie:  
la figure d'Alcuin dans la *Vita beati Alcuini* (IX<sup>e</sup> s.)**

**Introduction**

**I. Une figure magistrale pour une démarche narrative magistrale**

**1.1 Une figure imitable au miroir d'une écriture cependant orientée**

**1. Prologue de la *Vita beati Alcuini***

*Ceux que l'excès des ans et les maladies accablent, à défaut de suivre entièrement les traces des anciens, doivent au moins suivre les traces de ceux qui ont été leurs contemporains et qui, ils en ont la certitude, par des indices évidents, ont de manière très certaine plu au Christ, et imiter dignement et en tout point, pour les moines, Benoît, pour les chanoines, Alcuin.*

**2.** *Sa vie ne fut pas inférieure à la vie monastique. Cette vie (...) se maintenait en lui de la même manière : dans les jeûnes, les prières, la mortification de la chair, les aumônes, la célébration fréquente des Psaumes et des messes et dans les autres vertus par lesquelles il est possible à la nature humaine de donner son éclat.*

**3. § 10 :**

*Avec la grâce du Christ, jusqu'à présent, j'ai écrit un petit peu sur le début de la vie d'Albinus ce que je pensais ne pas être connu de tous, non point comme je l'ai voulu, mais fidèlement, comme je l'ai pu. A partir de là, je vais m'efforcer, fût-ce au prix de grincements, de faire courir mon calame, après l'avoir trempé et égoutté, vers la fin de la vie d'Albinus : je n'ai pas jugé bon en effet d'insérer dans ce petit ouvrage ce que tous connaissent bien à son sujet.*

**4. § 4 :**

*Voyant en guetteur de place forte que brillait en l'enfant la très haute grâce du Christ, il se mit peu à peu à lui exposer ses connaissances les plus secrètes, en grand secret, se réjouissant d'avoir trouvé en lui celui qui marcherait sur ses traces.*

**5.**

*Ecgbert avait un cercle de fils, nobles élèves : parmi eux, certains étaient instruits aux rudiments de la grammaire, d'autres aux disciplines de tous les autres arts libéraux, quelques-uns, après les épis des Ecritures divines froissés par les mains du père tenaient, chacun contre sa poitrine, les cinq épis d'orge et les sept épis de blé accompagnés de deux poissons. Mais tous étaient imprégnés de foi, espérance, charité, humilité, jeûnes, chasteté, obéissance et soin en tout point dévoué et digne envers les tâches ecclésiastiques ; ils en étaient très soigneusement imprégnés par les mots tout autant que par les exemples du saint père Ecgbert, prélat du Christ, digne à tout point de vue, dans lequel la doctrine qui avait brillé en ses maîtres rendait un éclat tout aussi grand ; entendons par maîtres le saint apôtre des Angles Grégoire, Augustin son élève, Benoît et saint Cuthbert et Théodore qui suivaient à tout point de vue les traces du premier père et apôtre, et l'homme très aimé de Dieu, le prêtre Bède, son maître à lui qui (...) conforta par son exemple tout ce qu'il enseigna en parole.*

**6. § 15 :**

*il lui enseigna même pendant toute la durée de sa vie les psaumes à chanter, psaumes de pénitence avec litanie et oraisons et prières, psaumes pour faire une oraison particulière, psaumes pour louer Dieu, psaumes pour chaque tribulation et psaume pour s'exercer à la louange divine.*

**1.2 Un narrateur magister**

**7. § 10 :**

*Mais comme mon but est autre et que je n'ai donné qu'un aperçu de cette affaire, que celui qui brûle d'en savoir davantage lise les lettres d'Alcuin à Félix et Elipand, et les lettres de ces derniers à Alcuin, et il pourra ainsi apprendre à tout coup ce qu'il désire.*

**8. § 15:**

*Qui veut le savoir n'a qu'à lire le petit ouvrage qu'il lui a adressé sur la manière de faire oraison.*

**9. § 7:**

*Qui donc désire savoir comment il a pu voir le monde entier sous une seule clôture doit se reporter au livre des Dialogues de saint Grégoire. Qu'il sache toutefois en attendant que dans la vision du monde, ce ne sont pas la terre et le ciel qui ont été contractés, mais l'esprit du voyant qui a été dilaté (...) Peut-être même quelqu'un de plus zélé ira demander pourquoi il a vu, sous forme courbe, le monde entouré d'une clôture de sang. Qu'il sache donc que le bercail de la sainte Eglise est tout entier entouré par le sang du Christ (...) Si au contraire, on veut comprendre la vie entourée par le sang de ses fautes charnelles (...) à chacun le soin de juger cette interprétation.*

**II. Facettes de la sainteté de la figure alcuinienne**

**2.1 Diable et démons : des adversaires nécessaires à la fabrique du saint**

**10.**

*Or voici qu'au chant du coq, comme d'habitude, la cloche des vigiles de nuit est sonnée par le gardien et que les frères s'acquittent de leur office comme prévu. Mais le rustre paysan, se tournant de l'autre côté, dans son peu d'empressement à s'exécuter, ronflait, plongé dans un profond sommeil. Et alors que déjà le psaume invitatoire avait été chanté selon l'usage avec l'antiphone, soudain la maison s'emplit d'esprits affreux et vraiment grossiers, qui, entourant sa couche, lui disent : « Eh tu dors bien, frère ! » Il se réveille en sursaut et ils martèlent : « Pourquoi donc es-tu le seul à ronfler ici, alors que les frères veillent à l'église ? ». A quoi bon en dire davantage ? Il est frappé de verges, fort à propos, afin de servir d'avertissement à tous par son changement salutaire et de servir le chant « tel est le changement qu'opère la droite du Très Haut » ; et tandis que ses yeux devançaient les veilles de la nuit et qu'il était frappé, le noble enfant, tout tremblant, disait au plus profond de son cœur, afin d'éviter de connaître le même sort, comme il en témoigna lui-même plus tard : « O Seigneur Jésus, si tu m'arraches à présent aux mains ensanglantées de ces êtres horribles et si, après cela, quand j'aurai été appelé aux vigiles dans ton église et au service de louange, je ne m'y rends point, et si j'aime Virgile plus que la modulation psalmique, alors je veux bien subir la flagellation à titre de châtement ! Mais je t'en prie, t'en supplie, Seigneur, pour l'heure délivre-moi ! ». Ensuite, pour que l'événement laissât plus fortement sa marque en son esprit, une fois que, sur l'ordre de*

*Dieu, le paysan eut cessé d'être frappé, les esprits mauvais, tournant çà et là leurs yeux, voient le corps et la tête de l'enfant qui respirait à bas bruit, soigneusement enveloppé dans ses draps. Leur chef demande alors à ses subordonnés : « Qui d'autre dort dans cette demeure ? ». Ils répondent : « C'est le jeune Albinus, qui est caché ici, dans le lit ! ». L'enfant, quand il comprit qu'il ne pouvait rester caché, ruisselant de larmes et pris d'une peur panique, poussa des cris stridents, en enfant qu'il était. Mais les esprits, sans la moindre pitié, le prenant pour cible sans pouvoir l'atteindre, se concertent pour savoir ce qu'ils devaient faire de lui. Contraints par le jugement de Dieu à ne point obtenir gain de cause, ils tiennent, peu avisés qu'ils sont, des propos pourtant fort avisés : « N'allons pas le châtier en lui donnant le fouet, parce qu'il est encore mal dégrossi ! Châtions-le plutôt en lui donnant des coups de rasoir à l'extrémité des pieds, là où se trouve la peau la plus dure, et ainsi nous laisserons une marque du manquement à sa promesse ! » Et alors que les mains des esprits mauvais avaient dénudé ses pieds, Albinus se protégea en tout hâte du signe de la croix et chanta le Psaume 12 de toute son âme. La troupe des esprits mauvais disparut soudain, et le paysan, plus mort que vif, en compagnie de l'enfant qui le précédait, d'un pas rapide, trouva refuge dans la basilique auprès des gardes des saints.*

**11. § 22 :**

*A ce moment, le diable se rendit visible à ses yeux en prenant forme corporelle : on eût dit un homme de grande taille, très noir, laid, barbu, qui lançait en masse, contre lui, les traits du blasphème.*

**2.2 Figure mystique : Alcuin antitype de Jean**

**12. § 7 :**

*Lisant donc l'Évangile de Jean devant son maître en compagnie de ses condisciples, il parvint au passage que seuls savent comprendre les cœurs purs, qui commence au moment où Jean dit lui-même qu'il s'est couché sur la poitrine du Seigneur, jusqu'au moment où il rapporte que Jésus était sorti avec ses disciples pour traverser le torrent du Cédron. Et comme Albinus s'enivrait de cette lecture mystique de l'évangile, assis devant le lit de son maître, voici que soudain son esprit est ravi en extase ; et comme jadis il s'était montré sous le rayon du soleil aux yeux du très saint père Benoît, voici que le monde tout entier se montre devant ses yeux comme rassemblé en une cour ou un enclos pour parquer les juments. Et tandis qu'il fixait attentivement de ses yeux ce qu'il voyait, il vit tout autour comme une clôture de sang. Et comme il était pris par cette vision étonnante, ses condisciples, tournant vers lui, qui paraissait exsangue, leurs regards avec grand étonnement, s'efforcent d'éveiller Albinus qui semblait dormir.*

**13.**

*Le bienheureux Aelbert, à ce bruit, tourna ses yeux vers Albinus, le contempla longuement en silence et dit : « Lisez, mes fils, ne le réveillez pas, afin qu'en se laissant un peu aller au sommeil, il puisse ensuite entendre plus efficacement ce que j'enseigne ».*

**2.3 Figure de thaumaturge**

**Conclusion**